



À Yvetot, la réalisatrice Virginie Linhart débat avec les élèves : “Nos films sont des armes de combat contre la désinformation”

Emmanuelle Skyvington

Contre les fake news et pour cultiver l'esprit critique des lycéens, La Force des docs, dispositif éducatif et citoyen, invite des documentaristes à débattre de leurs films dans les classes. Reportage à Yvetot, en Normandie avec la réalisatrice Virginie Linhart.

De ses attaches familiales à Marseille à ses activités professionnelles à Paris, d'interviews en salles de montage, Virginie Linhart, réalisatrice et autrice (1), parcourt la France en train. Son « troisième bureau », plaisante-t-elle, tandis qu'à peine assise elle déploie ordinateur et téléphone. En ce matin frisquet de mars, elle voyage vers Yvetot (Seine-Maritime) à la rencontre d'élèves de terminale du lycée Raymond-Queneau, dans le cadre du dispositif éducatif et citoyen La Force des docs.

Porté avec les réalisatrices Ruth Zylberman et Alice Cohen, et la productrice Carine Ruszniewski, ce projet est né en 2025 devant « le délitement du lien social, des valeurs démocratiques, et le triomphe des fake news », détaille Virginie Linhart, puis « la volonté d'agir en direction des citoyens et primo-votants de demain : les lycéens ». Leur réponse, ces mères de (grands) enfants l'ont sous la main : les documentaires variés (féminisme, environnement, Ukraine, Trump...) qu'elles et leurs collègues (2) ont tournés, après des mois d'enquête, ces dernières années.

Les élèves m'ont dit que j'avais changé leur rapport à l'histoire, en leur expliquant le travail que représente un film.

Jérôme Prieur, auteur du film “Suppliques”

Des films qu'elles décident de mettre à disposition des enseignants, avant de se déplacer dans toute la France pour en débattre. Le tout, à titre gratuit. « À notre humble échelle, nos films sont des armes de combat contre la désinformation, des outils opérationnels pour raconter le monde, dans sa complexité », poursuit Virginie Linhart. « Au départ, c'est l'idée d'un gang de copines réalisatrices, habituées à présenter nos films ici et là, ajoute Ruth Zylberman. Là, on systématise la démarche. Les profs ont carte blanche : ils choisissent le thème et le moment de la rencontre. »

La Force des docs, dispositif soutenu par le mouvement Au contact citoyens, citoyennes ! (créé en 2015 pour « activer les échanges avec les jeunes sur les enjeux de citoyenneté »), a obtenu une petite subvention de la Société civile des auteurs multimédia (SCAM) et deux cents billets offerts par la SNCF.

Avec l'Association des professeurs d'histoire et de géographie, les enseignants peuvent solliciter les réalisateurs sur tout le territoire, des villes aux « lieux les plus enclavés ». En six mois, une cinquantaine de classes ont bénéficié de cette initiative. Un début encourageant, selon Ruth Zylberman, qui « invite les enseignants à se saisir du dispositif. On a beaucoup de choses à partager en allant dans les lycées, avec nos films sur le dos [sic] ».

À 10 heures ce jour de mars, vingt-cinq lycéens attendent donc Virginie Linhart à Yvetot. Avec leur professeur d'histoire Sébastien Le Bras, ils ont vu *Après les camps, la vie...* (2010) : le récit croisé, impressionnant, de déportés juifs (dont Simone Veil, Marceline Loridan-Ivens, Ginette Kolinka) racontant



leur rapatriement en wagon à bestiaux et leur reconstruction chaotique et souvent solitaire.

Les élèves ont préparé vingt questions, précises : « Pourquoi avoir choisi de vous concentrer sur l'après-Shoah ? », « Comment avez-vous mis les survivants en confiance ? », « Comment vérifiez-vous les archives ? » ... Circulant entre les tables, la réalisatrice revient sur sa trajectoire de petite-fille de Juifs polonais, dont toute la famille a disparu, et sur le poids du silence. « Mes grands-parents ont reconstruit leur vie de zéro, il était très difficile pour eux de raconter. D'une certaine manière, filmer ces rescapés m'a permis d'entendre des paroles qu'eux ne m'avaient jamais dites. »

Partager sa passion des archives

Elle rappelle que de nombreux déportés « avaient moins de 20 ans », dans un glaçant effet miroir face aux lycéens qui l'écoutent. Tisse des liens entre les survivants, d'hier à aujourd'hui : les rescapés des camps nazis, du génocide au Rwanda, des guerres en ex-Yougoslavie ou à Gaza. Raconte : « Ma passion du documentaire est née de ma passion pour les archives. Un champ immense, extraordinaire, qui permet de raconter des histoires multiples. » À la cantonade, elle lance : « Combien coûte une minute d'archives ? » Réponse : 1 000 euros en moyenne.

Elle liste les métiers qui ont contribué à son film, insiste sur son attachement au service public (« Si on supprimait France Télévisions, des documentaires comme celui-ci n'existeraient plus »). « C'est très intéressant de connaître votre parcours de vie et la façon dont vous réalisez un documentaire », commente une jeune fille. « Je ne suis pas grand consommateur de documentaires, mais j'ai appris des choses sur les rouages de votre métier et comment on traite un sujet aussi sensible », lance un lycéen. Soulignant l'écho entre histoire et actualité brûlante, Antoine Vitkine salue le travail de préparation des enseignants du lycée Dhuoda, à Nîmes, où il a présenté Opération Trump. Les espions russes à la conquête de l'Amérique, thriller documentaire sur la campagne de Trump. Frappé par la qualité des échanges, il a remarqué « une génération particulièrement curieuse de l'enquête journalistique : le tournage, le montage, le financement... Les élèves ont bien compris la forme "polar" que j'ai adoptée pour jouer avec les codes de la fiction » .

Jérôme Prieur, qui a animé une rencontre autour des Suppliques (à partir de milliers de lettres adressées au Commissariat général aux questions juives), se souvient : « Les élèves m'ont dit que j'avais changé leur rapport à l'histoire, en leur expliquant le travail que représente un film, quelle que soit la violence du sujet. Devant leurs réactions, leur émotion, j'ai été à mon tour bouleversé. » Esprit critique, information ou émotion : les docs passent en Force.

DES OUTILS AUDIOVISUELS POUR DISCUTER AVEC LES LYCÉENS Regarder la télé en classe, un extrait de JT, des émissions de débat ou des documentaires, avec des enseignants qui s'emparent de contenus audiovisuels pour travailler avec leurs élèves ? Ce n'est pas une nouveauté. La plateforme Lumni Enseignement, de l'Éducation nationale, offre des milliers de ressources pédagogiques (vidéo, audio...), en accès gratuit, en partenariat avec Arte, France Télévisions, France 24, Radio France, l'Inserm ou le château de Versailles... Via sa propre plateforme, Educ'Arte, la chaîne européenne met aussi à disposition plus de deux mille films et vidéos pour les collégiens et lycéens. Sans oublier d'autres outils, tels Spicee Educ, European Film Factory ou encore Toutapprendre. ■

